



Le Toine et le Joannes



- Je n'arrive pas à comprendre cette haine qui s'est répandue dans la société aujourd'hui. Tout le monde y passe, les élites, les journalistes, les experts. C'est effrayant non ?

- Peut-être qu'il y a eu trop de mépris, qu'on nous a trop dit ce qu'il fallait penser, ce qui était bien pour nous.

- Quand tu parles de ton métier et si tu fais bien ce métier, tu as tendance à penser que ce que tu dis est vrai.

- Toine, tu sais bien que la vérité n'existe plus.

- Qu'est ce que tu racontes ?

- Oui, la vérité, les gens s'en fichent. Ce qui est important c'est ce que chacun pense.

- Peut-être, pourtant on a de plus en plus besoin d'entendre ceux qui savent, les scientifiques. Dans certains domaines, le réchauffement climatique par exemple, on se moque des opinions. Le problème n'est pas de savoir si untel y croit ou non, ce n'est pas une question de croyance mais de savoir.

- Tu rêves, tu vis dans un monde qui n'existe plus.

- Oui ! eh bien, je n'ai pas envie d'en changer.

M.A.

Je me souviens: Michel Simand (suite)

Comment était le village de la Garde quand tu étais enfant ?

Il n'a pas tellement changé. Il y avait six ou sept fermes, des petites fermes. La nôtre faisait une quinzaine d'hectares, c'était la plus importante. Et encore, tout ne nous appartenait pas, il y avait des terres en location. On a loué par exemple la ferme d'Essalois, la ferme du château, qui appartenait aux hospices. C'était du travail parce que les parcelles étaient petites et puis surtout les terrains étaient en pente, on ne pouvait pas utiliser de machines, il fallait tout faire à la main.

Est-ce que vous alliez vous aussi, comme les autres agriculteurs, vendre vos produits au marché ?

Oui, on allait à Firminy avec un cheval, le jeudi et quelquefois le samedi, pour le marché. On y portait des fruits, des légumes, du beurre etc. Je me souviens, on n'y allait pas trop l'hiver mais ça nous est arrivé d'y aller alors qu'il y avait du verglas. On mettait comme des clous sous les fers du cheval pour qu'il ne glisse pas.



Est-ce que vous aviez d'autres activités ?

Oui, l'hiver, on travaillait pour les eaux et forêts, on faisait des coupes de bois. On en faisait aussi pour des marchands de bois. C'était un revenu supplémentaire.

Avec mon père, j'allais aussi chercher du charbon au Chambon pour les écoles de Chamblès et de Notre-Dame. On y allait avec deux tombereaux, on partait à quatre heures du matin. C'était une vraie expédition.

Le pigeonnier et le moulin de la Garde appartenait à ta famille. Est-ce que tu te souviens les avoir vu fonctionner ?

Le pigeonnier, oui mais je ne sais pas quand il a été construit. Je l'ai toujours vu. On élevait des pigeons, il y avait à l'intérieur un système pour ramasser les pigeonneaux. Sur une espèce de table tournante il y avait un mât qui permettait d'accéder aux nids. Le moulin, lui, appartenait à des grands oncles mais je ne l'ai jamais vu fonctionner.

Est-ce que tu peux nous parler de la vie du village pendant ta jeunesse ?

L'hiver et l'automne, il y avait les veillées. On se réunissait chez uns et les autres à tour de rôle. On était une vingtaine on jouait aux cartes, on mangeait des châtaignes, on racontait des histoires. Au printemps c'était le mois de Marie. C'était bien aussi, on se réunissait. On disait des chapelets. L'été, c'était la moisson et la batteuse. On allait dans chaque ferme, on travaillait dur mais on riait bien.

A la Garde, il y avait une tradition aussi, c'était le fougat, on faisait un gros tas de genêts sur la place et on y mettait le feu au moment du carnaval.

Il y a un événement qui m'a marqué. J'étais gamin, je gardais les vaches, vers le lotissement actuel, il y avait des chasseurs. L'un d'eux tire un lièvre et le tue. Il s'approche pour le ramasser, il tombe raide mort. Ça m'a marqué parce qu'on a mis le corps sur un tombereau et on l'a conduit dans une grange. Toutes les fois où je passais devant la grange, j'avais peur.

A quand es-tu venu t'installer à Noailleux ?

Quand je me suis marié, j'ai vécu d'abord deux ans à Laborie et puis nous sommes venus à Noailleux.

Que dirais-tu de ta jeunesse ?

J'ai beaucoup travaillé, mais je ne regrette rien, je ne connaissais pas autre chose.

Propos recueillis par M.A.

Entretien imaginaire: M. Jules Clozel (Propriétaire du bac de Chamousset)

Vous venez d'écrire une lettre au préfet en date du 25 octobre 1856, dans laquelle vous refusez l'adjudication du bac de Chamousset.

Pouvez vous nous expliquer pourquoi ?

J'ai signé cette adjudication sans connaître le cahier des charges, or on me met en demeure de rétablir le bac à traîlle avec obligation de prendre des passagers et ce n'est pas possible.

Quels sont vos arguments pour défendre votre position ?

Ce sont des arguments de bon sens. Le bac à traîlle est positionné à 60 mètres en amont d'un barrage de pierres et de fagots qui produit, au moment des crues, une chute si rapide que les bateaux qui s'y engageraient seraient brisés et la perte des passagers certaine. D'autant que les crues ordinaires qui

donnent dans la plaine un à trois mètres au dessus de l'étiage donnent dans les gorges de Chamousset cinq à dix mètres de crue.

Il y a également la violence des vents. Le vent du midi est si violent dans les gorges qu'il cause aux bateaux des mouvements impossibles à maîtriser et imprime au câble des secousses sèches qui lui font courir le risque de se rompre. Un batelet à mon usage portant sept mètres de longueur a été retourné sens dessus dessous plusieurs fois au cours de cette année.



Quelle serait la solution si on voulait maintenir le bac ?

Il faudrait nécessairement deux bateaux ; l'un pour les eaux vives, qui résiste à la violence du courant, l'autre léger, plat et surtout volant, pour choisir l'abordage sans tenir compte de l'endroit qui lui est assigné sur la rive gauche.

Votre position ne va t'elle pas pénaliser les habitants de Chambles ?

Pas du tout. Les habitants traverseront, pendant les fortes eaux, sur les ponts du Pertuiset et de Saint-Just sur Loire. Ils continueront à passer sur des batelets à Lalau, Joanade, Châtelet, Chamousset et aux Camaldules lorsqu'il n'y aura pas de dangers. Tandis que dans l'état ils viennent forcer le passage à Chamousset et y affluent lorsque les autres passages leur sont refusés.

Michel Delagarde

Le noisetier, jeu d'enfant.

L'été, la fin des vacances, de l'insouciance, des escapades entre copains et surtout de la « grimpe » dans les arbres.

Alors jeu favori d'activité enfantine.

Le noisetier, ou coudrier, symbole de sagesse !!! et de justice, était celui qui se prêtait à l'escalade le plus facilement pour nos petites jambes. Sa silhouette encombrée de multiples branches basses, brunes et jaunâtres, était propice à nos parties de cache-cache dans sa myriade de petites feuilles dentelées en forme de cœur, utilisées en phytothérapie car cicatrisantes, anti-inflammatoires ou astringentes.

Nous avions le choix de l'arbre car les champs étaient alors quadrillés de haies de ces arbrisseaux qui peuvent atteindre 3 à 5 mètres et vivent jusqu'à 40 ans. Il survit d'ailleurs depuis l'ère

secondaire soit plus de 70 millions d'années. Il se couvre en Janvier/Février de chatons pendants mâles brun clair et ses fleurs femelles éclosent en boutons pourpre minuscules (glomérules). Son bois sert surtout en vannerie. Son fruit (ou graine), la noisette, friandise favorite des écureuils et des rongeurs, logée dans son involucre, libère un goût légèrement lacté, tout en finesse et en subtilité, sous une texture croquante.



Cette oléagineuse, riche en oméga 3, vitamine E, fibres, cuivre, fer, magnésium, phosphore et vitamine D, servait, transformée en huile, de vermifuge aux enfants. Mais, c'est surtout un arbre aux pouvoirs magiques : Les druides l'utilisaient lors de leurs incantations. Les contes rappellent que les sorcières en faisaient leurs balais. Les radiesthésistes se laissent guider pour trouver l'eau souterraine (Rhabdomancie), et les chercheurs d'or, leurs pépites.

Alors, avant d'aller goûter de larges tartines de pain de seigle beurrées et saupoudrées de cacao, nous descendions de nos perchoirs pour faire éclater les coques de noisettes sous les coups vifs des cailloux.

Mais, Septembre, l'école allait bientôt reprendre, avec elle aussi son « goût de noisette ».

Ch.B.C.

Les journées du patrimoine

Samedi 21, dimanche 22 septembre

Comme cette année, nous ne pourrons pas exposer au château d'Essalois, nous ouvrirons la maison du patrimoine samedi 21 et dimanche 22 de 10h à 18h.

Nous présenterons l'exposition:

Chambles histoire en pointillés.

Nous proposons également aux visiteurs intéressés une visite guidée du bourg

le samedi 21 à partir de 16h

le dimanche 22 à partir de 16h.

Venez nombreux

Le chemin, le poète et les sentiers



Prenez un chemin, oui mais attention
Ni tracé ou fabriqué ni à l'abandon.
Offrez-lui un poète mais surtout
Un vrai et pas un touche-à-tout.
Vous le verrez courber sa guenille
A chaque fois qu'une pierre scintille
Pour croire en des étoiles pèlerines.
Ivre, il les imaginera sans doctrines
Descendues faire sa connaissance
Pour lui offrir toute leur connivence.

Puis bien-sûr écoutez-le plaider
Et vous dire une fois agenouillé
Que ce chemin, par tous ces pas
Est le salut des égarés sans compas,
L'écriture du temps des hommes
Sans besoin d'être gentilhomme.
Que l'orage mélange ses phrases
Et que l'aubépine en extase
Chaque dimanche le parfume
Malgré les charniers de grumes.

Écoutez le poète assourdi dénoncer
Les barbelés meurtriers et insensés,
La plainte incessante de ses vers.
Le silence devient honteux et pervers
Le chemin qui meurt par manque de pas
Bâillonné, sans sépulture à son trépas.
Sans révérence, voilà le taillis malicieux
Où arpenter fera passer pour pisseux,
Et l'enfant blessé par la ronce acérée
Sanglote d'avoir perdu la pierre préférée.

Les sentiers, apprentis des chemins
alentours, entendent ces cris humains.
Ils ne connaissent que l'amourette,
Et n'auront plus de phrases indiscretes.
Leurs pas ne seront plus murmures.
Les bâtons les frapperont sans rupture.
Les citadins sans ôter leurs manchons
Chemineront et salueront le greluchon.
L'autorité voudra par son maire marigot
Clouer un écusson au vigoureux baliveau

Prenez garde à l'ignorance de l'héritier
 Protégez le poète pour cacher vos sentiers
 Peu importe robes fleuries et souliers vernis
 Ballerines ou escarpins, préférez le racorni.
 Sans bruit vos pas éveillés, insolents et fiers
 Pourront écrire enfin l'empire sans frontière.
 Un sentier se cherche et doit rester fragile.
 Aveuglé aux premiers frimas, il renaît en avril,
 Peut forcer ou contourner barrières et grillages
 Si riches ou trimardeurs lui offrent leur babillage.

Ce sont de drôles de types que Ferré fredonne
 Les poètes pleurent mais jamais ne pardonnent

Paul CASSAR.

Vernissage :

Chambles, histoire en pointillés



Après la pause hivernale, dans cette maison du patrimoine que plusieurs personnes découvraient, nous avons accueilli ce 11 mai dernier, quelques habitués Chamblous et autres, pour inaugurer l'exposition : Chambles, histoire en pointillés.

Nous nous sommes resserrés, après une présentation succincte et animée de ce qui a donné lieu à notre dernier opuscule. Un peu à l'étroit, nous avons partagé le pot de l'amitié, car malgré le barnum installé à l'extérieur, buffet et convives n'étaient plus à l'abri en raison d'une pluie diluvienne.

Ce fut cette fois encore, avec un agréable plaisir, que nous avons échangé avec une quarantaine de personnes. Même si nous voulons bien croire que cet orage d'apocalypse ait servi d'excuses à certains, un très grand merci à tous ceux qui ont bravé l'intempérie et plus particulièrement à quelques amoureux de l'histoire locale qui nous ont légué, livres, objets et documents précieux dont nous prendront grand soin.

A très bientôt sur un sujet bien différent : surprise !

Au plaisir des mots

MALUCHE, n.fém. Battoir à linge. *Ex. : Plus personne ne se sert de la maluche avec laquelle sur les grosses pierres plates, les femmes tapaient le linge ; les maluches en bois usées se sont perdues mais on peut voir encore les pierres en place dans les lavoirs de village. L'instrument est bien présent dans une scène de buanderie dans Le Piosou de Marius Bailly. (p. 10 et 11, éd. Le Henaff) « Si tu te sers de ta maluche pour cogner les gens comme pour cogner tes pattes, je crains pas grand chose ». Peut-être de la famille de maillet.*

MOURE, MOURINE, n.fém. A l'origine désignait la poussière de charbon qui humectée servait de combustible gratuit puisqu'on pouvait en ramasser sur les crassiers. Puis par extension, désigne des détritiques de toute sorte.

Ex. : Elle racontait que sa grand-mère, une année difficile, avait dû aller chercher de la mourre pour pouvoir se chauffer.,- Etym : du latin MAURUS, « maure », donc de couleur sombre

COUÉ, n. masc. Odeur nauséabonde qui se dégage de linge sale qu'on a laissé s'accumuler par exemple dans la balle à linge.

Ex. : Quand on a ouvert le débarras, ça embouconnait; une odeur de coué émanait du cuchon de linge oublié dans le coin depuis qui sait quand! ça faisait dédit. (embouconner. « sentir le bouc », cuchon = « tas », faire dédit = « dégoûter »).

DEGRAISSAGE, n. masc., nettoyage à sec.

Ex. : Au printemps avant de les ranger à l'abri des mites, il faut porter les vêtements au dégraissage.

Relevé dans les dictionnaires avec la mention régional. Peu à peu remplacé par « pressing ».

SAMPILLER, v. mettre en lambeaux, déchirer. Le dérivé dessampiller, a le même sens.

Ex. : A courir les piales (= terrains vagues, non cultivés) du matin au soir, il a dessampillé son pantalon.

Construit sur sampille, de sens péjoratif qui désigne une femme de mauvaise vie; de la même famille que sampiane qui a un sens voisin, qu'on trouve à la p. 21 du Piosou, de M. Bailly..

Du latin PILLEUM, « feutre »

APPONSE, n.fém. Pièce ajoutée destinée à allonger, réparer...le nom s'emploie pour une pièce de tissu ou de cuir ou même de bois.

Ex. : Si on ajoute une apponse, ce pantalon un peu usager pourra être encore utilisé à la campagne.

Dérivé du verbe appondre, « ajouter un morceau », du latin APPONERE, « joindre ».

M. Maurel

(A suivre)

Responsable de rédaction & Imprimeur: **Michel Autin**

Adresse: La Garde Chambles 42170

Association: Le Foyer Rural section Chamblenvi

Adresse: Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail: Collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog: <http://www.chamblenvi.com/wordpress/>

